

Cendres 2025

La prière d'ouverture de la célébration de ce soir nous parle d'entraînement au combat spirituel ...Et oui, nous commençons notre cure spirituelle annuelle, celle du Carême.

Depuis l'an dernier, nous avons pu nous laisser aller, nous mettre à l'écoute de faux prophètes, devenir idolâtre de l'argent, du pouvoir, des écrans et de bien d'autres choses encore, de vivre une vie virtuelle, de nous évader dans l'addiction. Nous avons pu mettre en acte des comportements destructeurs envers le prochain et la création, mais également envers nous-mêmes. Cela a pu nous conduire à un style de vie qui viole les limites que notre condition humaine et la nature nous demandent de respecter. Sans aller à ces extrêmes, nous avons pu nous refermer sur nous-même, nous fermer aux autres, nous caler dans nos certitudes. Nous avons pu oublier le Seigneur... et notre prière a pu devenir anémique ou inexistante. Nous avons pu tranquillement et sans rupture nous installer dans une vie centrée uniquement ou presque uniquement sur nous-même. En cherchant à revenir à Dieu comme nous y invite le prophète Joël, nous pouvons mesurer comment le péché fait son œuvre dans nos vies.

Laissez-vous réconcilier avec Dieu, nous dit l'apôtre, laissez-vous réconcilier pour connaître la joie de vivre avec Dieu. En fait, notre péché, ce n'est pas nous qu'il gêne ; notre péché, c'est ce qui gêne Dieu. C'est la parole de Dieu qui peut nous révéler notre péché, ce peut être aussi la parole de nos frères qui se fait médiatrice de la parole de Dieu. Notre seule subjectivité ne peut pas suffire à faire apparaître ce qu'est réellement le péché dans nos vies. Il nous faut demander la grâce à Dieu, de nous montrer notre péché, de nous montrer ce qu'il veut réformer en nous, puisque Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité.

Désirer la vie avec Dieu, prendre conscience que nous n'y sommes pas encore, que nous ne sommes qu'en chemin et que nous ne sommes pas au terme du chemin, c'est cela qui doit nous conduire à poser des actes de pénitence, de renoncement pendant ce Carême. Qu'est-ce qui va nous aider le mieux à nous tourner davantage vers le Seigneur ? Qu'est-ce qui va nous aider le mieux à trouver du temps pour méditer la parole de Dieu, les Écritures Saintes, à prendre le temps de nous asseoir pour ouvrir notre Bible ? Quels sont les renoncements qui vont nous aider à être plus attentifs à notre prochain, à déployer davantage de charité dans nos familles, sur nos lieux de travail, là où nous vivons ?

Le but du carême, ce n'est pas d'alourdir notre vie avec telle ou telle règle ou obligation ; le but, c'est au contraire de nous libérer de tout ce qui nous entrave, et en particulier, dit la lettre aux Hébreux, du péché qui nous entrave si bien.

Avec le Carême, l'Eglise nous propose d'entreprendre avec détermination un chemin de conversion soutenu par l'aumône, le jeûne et la prière.

En consacrant plus de temps à la **prière**, nous pouvons faire la vérité en nous. Nous permettons à notre cœur de découvrir les mensonges par lesquels nous nous trompons nous – mêmes, nous nous éloignons de Dieu, lui qui veut que nous accueillons sa vie, source de vérité et de bonheur.

Le **jeûne** permet d'expérimenter ce qu'éprouvent ceux qui manquent du strict nécessaire, mais aussi il creuse en nous la faim de Dieu. Le jeûne est là pour nous aider à réduire la force de notre violence. Il nous désarme et devient une occasion de croissance spirituelle : Jeûner c'est apprendre à changer d'attitude à l'égard des autres et des créatures. Jeûner c'est un moyen pour revenir à Dieu.

La pratique de l'**aumône** libère de l'avidité et aide à découvrir que l'autre est mon frère : ce que je possède n'est jamais seulement mien. Il ne nous est pas demandé de tout donner mais de lâcher ce que nous croyons être nos sécurités. Il est humainement impossible de répondre à toutes les sollicitations mais ce n'est pas une raison pour ne rien faire. Si au cours de ce carême nous donnons un peu de ce que nous avons pour faire vivre le diocèse (appel au denier), pour venir en aide à des populations en difficultés matérielles, si nous sommes attentifs aux besoins de proches, nous coopérons avec la Providence de Dieu envers ses enfants...Et si Dieu se sert de moi aujourd'hui, pourquoi ne pourvoirait-il pas un jour à mes nécessités a fait remarquer notre pape François ?

Si la prière, le jeûne et l'aumône trouvent place dans notre vie, alors nous comprendrons la distance qui nous sépare de Dieu et que sans son aide nous n'arriverons pas à la réduire...et alors ce sera le moment favorable pour nous laisser réconcilier avec Dieu, comme nous y invite l'apôtre Paul, pour accueillir son pardon qui nous est acquis si nous nous situons en vérité devant lui. « Revenez à moi » avons-nous entendu ...un appel qui demande une réponse, une réponse personnelle. Nous devons choisir notre camp.

Cette année comme les années précédentes, nous sommes invités à reconnaître Dieu comme Dieu de miséricorde et de pardon en recevant le sacrement de réconciliation. Vous savez qu'il fait partie de la démarche jubilaire... Il y aura aussi la veillée de réconciliation et de consolation le 27 mars. Il y a les permanences de confession ici à la cathédrale. Profitons de ces possibilités pour revenir à Dieu ; pour chasser les ténèbres de notre cœur pour que nous puissions accueillir en vérité la lumière de Pâques.

Le Carême est une chance, pas une guigne ! Cette année encore, nous sommes invités à nous mettre en marche pour retrouver l'essentiel, ce qui est le cœur de notre vie et de notre foi...et il ne faudra pas moins des 40 jours du Carême pour éclore à la résurrection...Alors courage, décidons d'avancer, d'être renouvelés...même si ce n'est pas facile tous les jours...mettons-nous en route !

Pendant ces 40 jours, travaillons notre cœur pour qu'éclate le printemps de Pâques ! Oui, profitons de cette chance qui nous est donnée !

Bon Carême à chacun et chacune !